

Bourses d'étude.

(Symposium, Naples, 21-22/12/87).

Dépassé

"Ein fahrender Skolast? Der Kasus macht mich lachen".

(Un écolier errant? Ce cas me fait rire). Goethe, Faust.

Le terme "école" est grec et signifie "loisir", et le terme "étude" est latin et signifie "zèle". Un étudiant serait donc un homme qui cherche le loisir avec zèle? Cela fait rire Goethe. Mais Goethe a tort et le diable raison: on peut effectivement atteindre le vrai loisir seulement si on est zélé. Goethe est moderne, est c'est pourquoi il croit que le loisir, l'école, doit servir à la vie active: "schola fundamentum vitae". Le diable, par contre, étant plus âgé, se rappelle l'enseignement des Anciens selon lequel toute activité a pour but la contemplation: "vita fundamentum scholae". C'est pourquoi il se matérialise sous forme d'un écolier. Quant à nous-mêmes, nous sommes, (et vous le savez), des post-modernes, (plus proches du diable que de Goethe). Notre but à nous est le loisir sous forme du week-end, des vacances et de la retraite. Mais ces formes-là du loisir ne sont pas des véritables écoles. Il leur manque le zèle, l'étude. Ce sont des formes vides. L'ethos de la production dépassé par l'automatisation, il nous faut établir une société où tout homme disposerait d'une bourse d'étude pour toute la vie. C'est cela le thème de notre rencontre.

C'est, bien sûr, une formulation radicale de notre thème. Elle implique que le propos des donateurs de bourses, (de tous ces mécènes comme le sont les gouvernements, des fondations, ou d'autres institutions), n'est pas à prendre en compte quand il s'agit de réfléchir sur les bourses. Ces mécènes sont toujours modernes: ils veulent qu'une élite, choisie "ad hoc" et modestement nourrie pendant une période limitée pour étudier, mette à la disposition des mécènes ce qu'elle a appris. Exemple: les étudiants japonais donataires de bourses doivent rentrer des écoles occidentales pour renforcer le Japon dans sa lutte contre l'Occident. C'est une bonne stratégie, (la preuve est là), mais son résultat n'est pas celui visé par les mécènes. Les étudiants qui rentrent changent la structure de la société japonaise. (Ce fait est encore plus évident quand il s'agit d'étudiants africains.) Les donataires de bourses deviennent des hommes différents, ils deviennent un type nouveau d'homme. Ils ont appris le zèle du loisir. Et cela malgré le propos des donateurs. Ils sont devenus post-modernes.

Il ne faut donc pas prendre en compte le propos de la Ford Foundation, (ni celui de M. Henry Ford), quand il s'agit de réfléchir sur les bourses données par cette fondation. Il faut considérer le nouvel espace existentiel ouvert par ces bourses. Or, on constatera qu'il n'est pas entièrement nouveau. Il ressemble l'espace existentiel des écoliers médiévaux. Celui des moines qui voyageaient d'un maître à l'autre pour, assis à leurs pieds, assimiler leur savoir, pendant que les serfs les nourrissaient très modestement. En ce temps, (comme actuellement), le savoir formait un réseau dont les fils traversaient toutes les frontières, et les étudiants suivaient au long des fils vers les noeuds, (comme actuellement). En ce temps, (comme actuellement), il s'agissait, par les étudiants, de participer du loisir avec zèle.

Mais il y a des différences entre les écoliers errants medievaux et les actuels. Ce ne sont plus les serfs qui les nourrissent, mais l'économie post-industrielle en voie d'automation. On n'apprend plus le savoir Divin, mais le savoir comment programmer les automates. Les fils du réseau sont devenus plus vastes: ils ne relient ^{pas} seulement des régions latines, mais toutes les régions de l'humanité. L'école est devenue plus "catholique" que ne l'était la medievale. Mais la différence décisive est la suivante: En ce temps, il y avait un consensus quant à la position existentielle de l'école, et ce consensus n'existe pas à présent. La société medievale était convaincue que ce sont les moines dans l'école, (les docteurs de l'Eglise), qui donnent un sens à la vie quotidienne des hommes. L'étudiant errant était perçu comme guide futur, comme doneur de sens futur. En effet: toute activité de la société avait pour but le salut de l'âme, et les écoliers étaient ceux que devaient montrer le chemin. Il n'y a pas, à présent, un consensus comparable. On debate toujours le sens de la vie, (du loisir, de l'école), on veut constamment changer la vie, (le loisir, l'école), et on attend des écoliers qu'ils nous aident à éclaircir ce doute. On attend des écoliers qu'ils nous proposent un consensus. C'est pourquoi on les soutient avec des bourses.

On attend donc que les écoliers deviennent des "hommes nouveaux". Ils ne le sont pas encore, parceque leurs bourses ne sont pas à vie. Mais il y a certains traits chez les écoliers qui pointent vers la société du futur. Ils habitent, d'or et déjà, des régions limitrophes de l'utopie. Je vous propose de considérer trois parmi ces traits: Les écoliers ne sont plus motivés par l'économie; ils ne sont plus déterminés par la géographie; et ils sont classifiables selon des critères nouveaux. Je vous propose une telle considération, parceque cela nous peut permettre une vision du futur de la société.

L'homme, (comme tout être vivant), est biologiquement programmé pour maintenir son organisme et son espèce. (Il est économiquement et sexuellement motivé.) Chez l'homme, (pour des raisons complexes), la motivation économique a partiellement refoulé la sexuelle, (l'économie est devenue l'infrastructure). Le résultat en était un comportement pathologique: parcequ'il refoule, l'homme est devenu un être mentalement malade, (ou, si vous le preferez, un être mental). Or, le développement récent de la technique, (la production automatique des biens de consommation nécessaires pour la survie, et de biens superflus), a affaibli la motivation économique. La sexuelle prend le devant, et nous avons à attendre une complexité de la scène sexuelle comparable à celle de l'économie. On peut se demander si cela va guérir les hommes, mais c'est une autre question.

Le zèle des écoliers doit être vu dans ce contexte. Il s'agit de remplir le vide ouvert par l'affaiblissement de la motivation économique par une motivation artificielle, non plus biologique. Il s'agit d'établir un espace de loisir, (une école), où on puisse artificiellement programmer la vie. L'école doit devenir laboratoire où on élabore l'art de vivre. Or, cet art est un jeu pendant lequel on varie, (compute), des symboles. La motivation économique doit être dépassée par une motivation symbolique. L'artifice, le simulacre, doit se substituer à la réalité biologiquement déterminée. L'homme doit pouvoir se dé-biologiser.

La revolte actuelle des images électriquement irradiées contre l'écriture alphabétique, (et par là contre les langues écrites), a eu, pour conséquence, l'afaiblissement des cultures dites "nationales". Une culture universelle des "masses" est en train de s'établir. Ce qui caractérise cette nouvelle culture, c'est la redondance. C'est une culture dont les informations sont broyées en masses pour pouvoir être aisément communiquées. (Moins une communication est informative, (plus elle est redondante), plus elle est communicable.) Or, les étudiants sont engagés, avec zèle, en l'établissement d'une culture aussi universelle que ne l'est celle des "masses", mais qui soit informative, libre de redondances.

Pour le faire, les étudiants ne peuvent pas avoir recours à des images, (comme c'est le cas de la culture des "masses"). Les images sont, par leur structure-même, des symboles connotatifs: leur signification est floue. Il faut élaborer des codes qui soient denotatifs. Il s'avère que chaque région du savoir exige, (pour des raisons difficilement explicables), un code spécifique à sa structure, c'est à dire des symboles spécifiques ordonnés par des règles spécifiques. C'est vrai pour les grandes régions du savoir, comme c'est la science, la technique, l'art et la philosophie, mais c'est vrai aussi pour des provinces spéciales de chaque région. Ainsi, un code spécifique est exigé par la biologie génétique, différent de celui exigé par la physique nucléaire, et un code spécifique est exigé par la musique, différent de celui exigé par les arts plastiques. Or, comme ces codes sont hautement denotatifs, (ou veulent l'être), la traduction d'un code dans un autre est plus difficile que ne l'est la traduction d'une langue "nationale" dans une autre. Bien sûr: on peut construire des méta-codes qui permettent une communication formelle entre les diverses régions du savoir. Néanmoins c'est un fait que la culture universelle en train d'être établie par les écoliers est encore plus divisée que ne l'est la culture des "nations". Les écoliers ne sont plus déterminés par la géographie, bien sûr, mais ils le sont par leurs codes.

C'est pourquoi il faut les classer, (non plus selon des catégories géographiques comme "nation", ni selon des catégories économiques comme "classe"), mais selon des catégories des codes qu'ils manipulent. Il faut les classer par exemple en "mathématiciens", "designers" ou "chimistes". Or, une telle classification, qui opère avec des relations sociales relativement nouvelles, révélera une dynamique sociale, elle aussi nouvelle. Les écoliers sont des personnes qui maintiennent des relations intimes avec un group qui a recours à un code spécifique artificiel, et qui se communique difficilement avec des membres des autres groups. C'est dire que leur société est structurée par ce qu'on peut appeler des "cercles secrets".

Tout code, même s'il n'est pas artificiel, (comme c'est le cas de la langue parlée), est entouré par le secret. On le constate quand on entend parler une langue qu'on ne connaît pas: on se sent exclu. Ce climat ésotérique de tout code s'explique par le fait qu'il faut posséder une clé pour pouvoir le déchiffrer. Tout code exige une initiation. Les codes raffinés que les écoliers manipulent exigent une initiation longue et ardue. Ils sont ésotériques

malgré leur affirmations au contraire. Le savoir qu'il communiquent est, lui, tout à fait public et ouvert, mais la manière dont ce savoir est manipulé par les codes exige un long apprentissage. Or, il s'avère que le zèle, avec lequel la manipulation des codes est apprise, équivaut à l'élaboration du savoir. Il s'avère que l'étude équivaut à l'école, le zèle au loisir, et qu'une séparation des deux est impossible: l'étudiant et l'écolier sont bel et bien des synonymes.

Je vous ai entretenu avec ces trois traits de l'étudiant, (sa motivation post-économique, son indépendance par rapport à la géographie, et son appartenance à un nouveau type de société), parceque je voudrai vous suggérer qu'il s'agit là de traits qui peuvent caractériser l'homme du futur en général. Ce que je vous suggère, en effet, c'est que les bourses d'étude ont un seul véritable propos, à l'insu des donateurs: celui de préparer l'homme du futur. Si l'ethos de la production doit être substitué par un autre, il va falloir élaborer cet ethos nouveau, sous peine de chuter dans le loisir vide de sens et angoissant de la consommation. Sous peine de chuter dans la culture redondante des masses. Il me semble, en effet, que la seule alternative à la culture universelle des image électroniques, (et de toutes les formes de comportement et d'évaluation qui en découlent), est la culture universelle de l'école. Il me semble que la seule alternative à un loisir dans la passivité est le loisir rempli par la recherche zélée du savoir, (y compris le savoir-faire politique et artistique). J'ai essayé de vous montrer qu'un tel ethos de l'étudiant-écolier implique des problèmes dont nous sommes loins d'avoir trouvé des réponses. Ces problèmes, (comme celui de l'artificialité, ou celui de l'intraduisibilité des codes), ne sont, à présent, que des problèmes élitaires. Mais ils deviendront des problèmes centraux, si les bourses d'étude deviendraient, dans le futur, aussi généralisées comme c'est l'école primaire dans le présent. Et, par le même raisonnement, les problèmes centraux de l'actualité, (comme celui de la division de la société en nations ou classes), deviendront de plus en plus marginaux. C'est pourquoi je pense que le thème des bourses d'étude qui nous occupe ici mérite qu'on y réfléchisse de la façon radicale que je vous ai proposé.